

***La nuit c'est comme ça* - poème improvisé**

conception et écriture Marie Payen, au TGP - Centre dramatique national de Saint-Denis.

Publié le 11 novembre 2023



« Le fou guide les aveugles », selon l'adage shakespearien, cite l'auteure, metteuse en scène et comédienne Marie Payen, figure méconnaissable quand elle expose sa vérité troublante, sans dissimulation. C'est que les fous traversent les catastrophes en diagonale et arpentent le monde entre l'effondrement de la civilisation et la révolution scientifique. Aussi la performeuse est-elle allée dans la rue leur demander leur vision de l'avenir, d'où « un soliloque adressé aux étoiles ».

Au départ du projet, la lecture en 2018 d'un livre *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Sevigne et Raphaël Stevens : « Nous aurions à vivre, d'après les auteurs, au-delà d'un effondrement civilisationnel ». Du coup, Marie Payen décide de sortir de chez elle et part à la rencontre des autres - éco-villageois, activistes, communalistes, zadistes, communautés spirituelles, chercheurs en biologie, en architecture, en permaculture, en agro-foresterie, ingénieurs de génie, économistes révolutionnaires et mères éplorées qui accouchent, ici ou là... Sans oublier ceux qui sont restés seuls, et sont devenus fous, ne recevant nulle réponse dans les rues des villes, à la sortie des écoles, dans les arrière-salles des bistros, sur les quais des métros : « Qu'allons-nous devenir ? »

Et puis un autre fou encore, Jérôme, que la conceptrice rencontre sur le quai du RER A. A l'entendre « délirer le monde pour en sauver quelque chose », cette expérience a ré-enchanté la comédienne à l'écoute. D'où cette idée de raconter le futur dans la langue approximative des fous.

Le spectacle est une manière d'improvisation - suite « jazz » de rendez-vous où l'instrumentiste joue d'un thème et emprunte chaque soir des chemins différents. Sur scène, pour la cause, trois improvisateurs - la protagoniste, et pour les pulsations et la cadence, le batteur et joueur de samples Raphaël Chassin; et pour la nuit ré-inventée sur le plateau, le créateur lumière Hervé Audibert. Soit un spectacle singulier de théâtre, entre performance et improvisation musicale.

Bégaiements, parole heurtée, l'interprète garde le sourire, une lumière pétillante dans le regard. Elle incarne la douleur lancinante d'être au monde, tout en conservant un léger recul par rapport à son personnage, mettant en exergue les temps précieux d'éclats de rire, d'une moquerie amusée et désespérée, sans duperie, et pleine d'humilité et de réserve quant à sa souffrance intérieure.

Réflexions en vrac sur le temps, le calendrier des jours, les couleurs dont celle du sang, la perception de la vie qui passe sans y être incluse, toujours installée à côté, dans la marge, un border-line infini qui mène malgré soi à une forme de sagesse imposée et intériorisée à laquelle la figure féminine déstabilisée s'accoutume, exprimant les données abruptes et raides d'un monde auxquelles elle n'a pas accès et dont elle tire paradoxalement un savoir profond inédit.

Le public voit sur la scène l'interprète prise dans des filets inextricables, déesse antique portant une longue traîne parsemée de trous et de vides, ce qui lui accorde une prestance élégante et apaisée, même quand, se retournant, le cocon de ce voile se referme sur elle et l'enserme. La choryphée des rues arpente le plateau, dessinant dans la fluidité une sculpture vivante et animée.

La condition de la femme importe à la diseuse, en désir d'enfant et d'enfantement, abandonnée dans le néant de l'univers, et qui part en quête du fameux ovule chez une autre femme ou autre forme bestiale, dévolue au principe de grotte mystérieuse à explorer, à pénétrer - violence ou pas. La robe-poupée dans laquelle elle se glisse illumine le plateau de sa clarté et sa beauté retrouvée.

Elle pourrait être une victime de guerre qui hante nos temps bousculés, une résonance inattendue. Un spectacle poétique, engagé et solidaire de l'Autre pour une collectivité rêvée à retrouver.

Véronique HOTTE